

Pandémie de grippe aviaire : agir avant qu'il ne soit trop tard

Aucun responsable des questions de politique sanitaire à travers le monde ne pourra, le moment venu, dire qu'il «ne savait pas». Face au risque d'une pandémie de grippe d'origine aviaire, un groupe d'experts, inquiets du manque de préparation, a lancé un appel solennel à l'action préventive dans les colonnes de la revue scientifique britannique *Nature*, datée du 25 mai. Une pandémie de grippe aviaire pourrait, dit-on, affecter 20% de la population mondiale.

En quelques mois, près de 30 millions de personnes auraient besoin d'être hospitalisées, un quart d'entre elles mourraient.

Mieux encore, un tel scénario évoqué fin décembre 2004 dans la revue américaine *Science* par Klaus Stijhr et un autre expert de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), «fait partie des prédictions les plus optimistes», affirment cette semaine Albert Osterhaus et d'autres experts du Centre médical Erasmus de Rotterdam (Pays-Bas).

Selon eux, le véritable «scénario de cauchemar» serait le retour d'une pandémie de même ampleur que la grippe espagnole de 1918, qui avait fait jusqu'à 40 millions de morts, soulignent les éditorialistes de *Nature*.

Habituellement, les épidémies de grippe font 1,5 million de morts par an à travers le monde, rappelle Michael Osterholm (Université du Minnesota, Minneapolis).

Décuplant les taux de mortalité, créant la panique, une telle pandémie changerait aussi brutalement notre monde (réduction ou arrêt du transport aérien, paralysie économique...), dit en substance cet expert qui appelle les pays du G8 à se mobiliser. «Contrairement à la situation qui prévalait lors des précédentes pandémies de grippe, nous avons maintenant le savoir et la technologie permettant de mettre au point des mesures contre cette maladie mortelle», souligne pour sa part Anthony Fauci (National Institutes of Health, Bethesda, Etats-Unis).

Rappelons que le virus H5N1 à l'origine de l'actuelle épidémie de grippe aviaire, et qui a fait 53 morts depuis fin 2003 dans trois pays d'Asie (Vietnam, Cambodge, Thaïlande), n'a pas acquis jusqu'à présent la capacité de se transmettre facilement d'homme à homme. Les malades avaient été en étroit contact avec des volailles infectées. Rappelons aussi que l'éventualité d'une contamination interhumaine avait, en septembre 2004 en Thaïlande, déjà fait craindre que le virus se soit «adapté à l'homme». Les experts avaient toutefois conclu que cet agent viral était resté «purement aviaire».

Il y a quelques jours, l'OMS faisait état d'une nouvelle possibilité, celle que «les récents virus H5N1 puissent davantage infecter les humains» et qu'ils deviennent «davantage capables d'être

transmis d'homme à homme». Ces virus «continuent d'évoluer et constituent une menace épidémique croissante» ajoutait l'OMS qui laissait entendre que le risque de mortalité humaine en cas d'apparition d'un virus grippal nouveau pourrait être du même type que celui enregistré lors des pandémies de grippe de 1918, 1957 et 1968. Pour le professeur Fauci, les efforts doivent au plus vite porter à la fois sur les capacités à détecter le danger, à comprendre comment les virus aviaires évoluent, se propagent et causent la maladie. Ils doivent aussi impérativement porter sur les moyens de répondre en cas d'épidémie déclarée: médicaments antiviraux et vaccin.

Tout indique qu'il faudra plusieurs mois pour mettre au point un vaccin, une fois que le virus émergent sera identifié et ce même si des essais sont déjà en cours à partir de l'actuel virus aviaire. Une cinquantaine de pays seulement aurait, selon *Nature*, mis au point des plans sanitaires spécifiques pour faire face à une pandémie avec notamment la constitution de stocks massifs de Tamiflu, seul antiviral susceptible de réduire la mortalité. Rappelons que la multinationale pharmaceutique Roche a augmenté sa capacité de production de Tamiflu sans pour autant être en situation d'assurer une fabrication d'ampleur planétaire.

Jean-Yves Nau

Actualité actualité actualité actualité actualité actualité

L'ocytocine, médiatrice majeure de la confiance

Des chercheurs zurichois viennent de signer une belle découverte. Grâce à une expérience élégante, Michael Kosfeld et ses collègues ont démontré que l'ocytocine joue chez l'homme un rôle majeur dans la capacité à faire confiance à autrui (*Nature* 2005; 435: 673-6). Les travaux zurichois, soumis à la revue *Nature* le 20 avril dernier, n'ont pas seulement les honneurs d'une publication rapide. Ils sont également commentés en termes élogieux par Antonio Damasio, spécialiste renommé de la neurobiologie des fonctions supérieures (p. 571-2). Le scientifique juge que l'étude suisse apporte une contribution «de valeur à notre compréhension du rôle des neuromodulateurs dans les comportements impliquant un choix».

Pour mettre en évidence l'influence de l'ocytocine, les chercheurs zurichois ont proposé à des volontaires – des étudiants des hautes écoles zurichoises – de participer à un jeu d'argent après prise d'ocytocine ou d'un placebo par voie nasale. Les sujets désignés pour tenir le rôle d'«investisseur» ont reçu une somme de départ et ont dû décider du montant qu'ils allaient confier à un autre participant anonyme, le «mandataire», capable de réaliser des gains substantiels sur la somme investie, censé partager la plus-value avec l'investisseur.

Les résultats sont spectaculaires. Les sommes confiées aux mandataires sont très nettement supérieures dans le groupe des investisseurs sous ocytocine que dans le groupe placebo. Cette différence comportementale n'est pas due à une altération de l'appréciation du risque. Les

auteurs le démontrent par une seconde expérience, dans laquelle l'investisseur sait que le rôle du mandataire est tenu par un ordinateur. Dans cette situation où la confiance ne joue aucun rôle, l'ocytocine n'influence plus les mises.

Pour Damasio, ce résultat laisse supposer que le cerveau produit naturellement de l'ocytocine au cours du processus permettant d'accorder sa confiance. A ceux qui s'inquièteraient de voir des hommes politiques «pulvériser généreusement de l'ocytocine sur les foules», il rappelle malicieusement que la propagande ou le marketing ne font peut-être rien d'autre que de stimuler la production endogène de ce même neuromédiateur.

Jean-Luc Vonnez